

## Parler sexes

Sylvie Coëllier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1065>

DOI : 10.4000/critiquedart.1065

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Sylvie Coëllier, « Parler sexes », *Critique d'art* [En ligne], 28 | Automne 2006, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1065>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Parler sexes

Sylvie Coëllier

---

## RÉFÉRENCE

*Parler sexes*, Tourcoing : ERSEP, 2006, (*Parade* ; 6)

- 1 En janvier 2003 sortait le tout premier numéro de *Parade*, revue « d'art et de littérature » au titre saluant Seurat, Apollinaire et Tati. Gilles Froger, à qui en revient l'initiative, enseigne à l'Ecole régionale supérieure d'expression plastique de Tourcoing, comme Nathalie Stefanov, également responsable de la rédaction. Cette information n'est pas un détail, car l'Ecole partage son lieu d'exposition avec le Département des Arts Plastiques de l'Université de Lille, et ce numéro 6, *Parler sexes*, atteste de l'entente étroite entre les deux instances d'enseignement, grâce à la participation de Véronique Goudinoux, rédactrice invitée, et de Thierry de Duve. La revue reste organiquement liée au service des élèves de l'Ecole : 15 pages (sur 125) montrent ici une sélection de leurs travaux réagissant au programme de recherche, conjointement mené à l'Ecole et à l'Université (séminaires, colloque, exposition et ateliers d'écriture). L'alliance entre ces deux enseignements de l'art demeure atypique, et contribue à l'intérêt de la revue qui conjugue les meilleurs apports de chacun. Ainsi *Parade* offre des articles au contenu scientifique rigoureux tout en réservant la meilleure part aux artistes, dont les œuvres sont attentivement analysées (dans ce numéro celles de Sven Augustijnen, Sylvie Blocher, Clarisse Hahn, Silvia Gruner, Karine Marenne, Anne-Valérie Gasq). Les entretiens collectifs sont particulièrement efficaces, tel celui consacré à l'artiste iranienne Ghazel ou à la psychanalyste Geneviève Morel. L'échange dialogique entre Giovanni Careri et Xavier Vert sur la figuration des affects dans l'art classique ou entre la philosophe Dominique Méda et V. Goudinoux rend l'information vivante sans en alléger les concepts. Une création littéraire, une « opérette » d'Eugène Switzkaya, renvoie au graphisme de la couverture, avec son 6 réversible en 9 qui souligne le ton érotique de ce *Parler sexes*. Des questions moins folâtres, introduites à l'éditorial, sont développées en dernière partie : pourquoi, dans une situation où la création artistique n'est « plus régie par des conceptions unilatéralement sexuées » persiste-t-il le

« sentiment que nous n’y sommes toujours pas » ? Que signale un enseignement artistique désormais largement adressé à des étudiantes alors que les enseignants hommes (sans parler des artistes reconnus) restent de loin majoritaires ? Quelle est dans ce malaise la part de l’hétéronormativité, cette construction sociale et politique des genres décrite par la féministe américaine Judith Butler ? Quelle est la part du fantasme, qu’interroge de sa lecture postlacanienne G. Morel, quelle est celle du choix (conscient ?) entre vie personnelle et vie professionnelle (D. Méda) ? Si le sexe n’est pas anatomique, l’unique pouvoir décisionnel de la maternité donné à la femme ne fausse-t-il pas la révolution égalitaire ? Avec un article retraçant utilement l’histoire et les conceptions récentes du féminisme (Gérard Briche), de fines analyses de deux artistes femmes pionnières, Bridget Riley (Nadine Plateau) et Lygia Clark (Sylvie Mokhtari), ce numéro de *Parade* contribue à faire monter à l’énonciation les problèmes récalcitrants que les générations les plus jeunes semblent occulter, peut-être (dit D. Méda) dans « le très vif espoir que ces difficultés appartiennent au passé ».